

## Parlers jeunes, argots ou « *loughat el-chari* »? État de l'art et quelques regards herméneutiques sur un objet socialement et scientifiquement minoré en Algérie

### Résumé :

À partir d'observables recueillis auprès de jeunes Algérois(es), les auteurs tentent, d'abord, de jeter quelques éclairages sur l'émergence d'un objet en manque de visibilité scientifique. Ils tendent à problématiser ce manque de visibilité scientifique en inscrivant leur approche dans une orientation herméneutique. Ensuite, à partir de l'état de l'art sur la question, ils soutiennent l'hypothèse que ce manque est relativement plus marqué en Algérie, où il semble être parallèle à une dévalorisation voire une minoration sociale. Et ils terminent cette contribution par des réflexions, épistémologiques, sur quelques enjeux qui entourent la question de la minoration, fortement liée dans ses implications, à celle de la diversité.

### Abstract:

Based on observable collected from Algiers's youth, the authors try first, to throw some light on the emergence of an object lacks scientific visibility. They tend to problematize this lack of scientific visibility by registering their approach in a hermeneutic orientation. Then, from the state of the art on the question, they support the hypothesis that this lack is relatively more marked in Algeria, where it seems to be parallel to devaluation or a social underestimate. And end this contribution with epistemological reflections on some issues surrounding the question of the minority, strongly linked in its implications to that diversity.

---

\* Langues de la rue.

L'étude des pratiques langagières des jeunes sujets ne constitue pas, en sociolinguistique, un champ d'étude inexploré voire minoré, tant s'en faut. Les travaux s'intéressant à leurs usages ainsi qu'à la façon dont ils appréhendent leurs propres pratiques linguistiques ou celles des autres sont très nombreux<sup>2</sup>. L'intérêt qu'a pu susciter cet objet chez les scientifiques provient de diverses raisons, qui sont autant d'issues et de chemins de frayage par lesquels les « façons de parler » des jeunes ont été décrits et problématisés.

En effet, cette attention accrue et soutenue, notamment tout au long des deux dernières décennies, peut se justifier par les problématiques, capitales, qu'ont pu soulever les travaux sur les « parlers argotiques » (Calvet, 1994) ou « parlers des cités » (Liogier, 2002), et qui ont largement contribué, si ce n'est à l'émergence, du moins, à la cristallisation de tout un champ de recherche désigné sous la catégorie générique « parlers jeunes » (Trimaille et Billiez, 2007).

Toutefois, si l'on peut donc penser que les pratiques des jeunes sujets sont bien documentés, en milieu hexagonal et dans certains contextes francophones, il n'en est pas vraiment de même pour le contexte algérien où la question est sinon minorée, du moins surtout abordée, sous un angle lexicologique, au mieux avec une focalisation sur les procédés néologiques (Cherrad-Benchefra, 2002), au pire, avec les lunettes de journalistes curieux, amateurs de jeux de mots et d'expressions hybrides, dont parfois ils stigmatisent les effets expressifs jugés « déviants ». Ce manque de visibilité scientifique fera l'objet ici d'une problématisation, laquelle sera adossée à une approche herméneutique (Robillard, 2009).

Ainsi, nous tenterons, d'abord, de jeter quelques éclairages sur l'émergence d'un objet en manque de visibilité scientifique. Ensuite, à partir de l'état de l'art sur la question, nous soutiendrons l'hypothèse que ce manque est relativement plus marqué en Algérie, où il semble être parallèle à une dévalorisation voire une minoration sociale. Nous terminerons cette contribution par des réflexions, épistémologiques, sur quelques enjeux qui entourent la question de la minoration, fortement liée dans ses implications, à celle de la diversité.

---

<sup>2</sup> Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se reporter à la bibliographie établie par Trimaille (2004).

## **Parlers argotiques, populaires, jeunes et urbains : quelques désignants constructifs d'un objet de recherche**

Les rapports des jeunes aux (variétés de) langues ont été soumis à de multiples analyses sociolinguistiques, entre autres : Billiez, 1992 ; Boyer, 1997 ; Conein et Gadet, 1998 ; Gadet, 2002 ; Liogier, 2002.

Si le postulat principal de la sociolinguistique, arraché à force de constats et d'observations empiriques (Labov, 1976), affirme que la tendance des langues est à la variation, que celle-ci n'est pas un simple phénomène périphérique mais plutôt « appartient à la structure même de la langue » (Encrevé, 1977, p. 05), les pratiques langagières de jeunes sujets ont constitué principalement mais pas uniquement un champ d'expérimentation privilégié pour étudier les péripiétés de cette variation.

En fait, l'étude des caractéristiques linguistiques spécifiques aux jeunes sujets a fait l'objet de plusieurs investissements scientifiques dont l'évolution marque globalement la visibilité accrue acquise par ces pratiques langagières et cela

par l'action conjuguée d'au moins trois facteurs : 1) la présence des locuteurs de ces pratiques langagières (ou supposés tels) dans l'espace social (et plus particulièrement dans sa composante scolaire), et l'écho relativement disproportionné qu'en donne la représentation médiatique ; 2) la diffusion de certains éléments de ces pratiques langagières à d'autres groupes ; 3) les nombreuses études dont ces sujets et leurs pratiques font l'objet dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales (sociologie, sociolinguistique, sciences de l'éducation...). (Trimaille et Billiez, 2007, p. 95)

Or, cet intérêt scientifique n'est pas exempt d'une certaine catégorisation qui prend la forme de désignations (appréciatives/dépréciatives) en fonction de l'approche adoptée.

Sans prétendre embrasser dans toute son exhaustivité un phénomène, en l'occurrence l'argot, parler(s), langue(s), langage(s)<sup>3</sup> des jeunes, dont l'ampleur et l'étendue résiste à qui veut en faire l'histoire, et sans nous risquer à une aventure archéologique en vue de cerner son évolution, nous nous sommes limités à une brève synthèse retraçant, à grands traits, ses quelques trajectoires.

Les parlures hors normes, non standard, imputées à des communautés de locuteurs périphériques, minorées ou minorisées<sup>4</sup>, ont été souvent

<sup>3</sup> Les désignations multiples reflètent, d'ailleurs, les difficultés de son objectivation.

<sup>4</sup> Voir l'article de Blanchet (2005, p. 17) pour une distinction critique entre les deux termes.

sinon rejetées, du moins mises à l'écart par les linguistes et cela, du fait du poids d'une linguistique structuro-généraliste, passionnée par l'étude des langues standard. Le français représente un « cas typique de cette mise à l'écart » (Gadet, 2003, p. 103) tant son histoire est marquée par de moult processus d'unification linguistique, régis par une certaine « idéologie du standard » (Milroy et Milroy, 1985) réduisant toutes les variétés dialectales et régionales à un seul idiome, le français.

Or, « l'existence de pratiques argotiques apparaît comme une constante des langues » (Gadet, 2002, p. 44).

Réputés être le fait de « voyous », de « la canaille » et des « malfaiteurs », les mots argotiques, remplissant des fonctions cryptiques et/ou techniques, sont consignés, par des argotiers et des chroniqueurs, dans des dictionnaires<sup>5</sup>, et cela souvent pour des visées puristes et normatives. Cet argot traditionnel est loin de revêtir les mêmes formes et se développe dans bien des milieux : malfrats, bonimenteurs, gens de voyages, colporteurs, etc., ce qui a amené François-Geiger (1991, p. 05) à proposer de le désigner au pluriel, « argots » pour faire écho aux spécificités linguistiques relatives à ces milieux.

Ces « parlures argotiques » témoignent de pratiques linguistiques, certes, déviantes par rapport au français standard, mais comprennent plusieurs traits innovants, à fonction cryptique, ludique et aussi symbolique et cela quand les locuteurs s'en servent pour la connivence et la complicité. À partir des années 1970-1980, elles connaissent une évolution rapide surtout lorsqu'une certaine « authentique cour médiatique » (Boyer, 1997, p. 06) semble contribuer à largement diffuser des formes et des pratiques linguistiques longtemps tenues pour triviales, donc stigmatisées et à les faire passer dans la langue commune, voire académique (Goudaillier, 2002).

Le rôle des médias dans l'intégration de ces formes se justifie, selon Boyer (1997), par leur focalisation sur la catégorie des jeunes de banlieue ; lesquels, en révolte contre leur situation précaire, leur marginalisation, s'expriment via des codes qui présentent de larges ressemblances avec les argots. Toutefois, si le contexte français a fait l'objet de plusieurs études sociolinguistiques portant sur les jeunes sujets et si l'on possède donc plus ou moins d'informations sur sa teneur en pratiques et en représentations sociolinguistiques relatives aux jeunes urbains<sup>6</sup>, peu d'éléments sont connus sur la situation sociolinguistique algérienne, notamment du côté des pratiques langagières jeunes. C'est donc à un examen herméneutique de

<sup>5</sup> Pour quelques titres, voir Colin et Carnel (1991, p. 30).

<sup>6</sup> Voir Trimaille (2003, p. 68-78) pour une revue synthétique des travaux sociolinguistiques français portant sur les PJU dans la période entre 1980 et 2000.

la littérature algérienne portant sur ces pratiques juvéniles que nous allons nous intéresser dans ce qui suit, en montrant les points de focalisation et justement mais pas uniquement le contraste avec les autres recherches francophones ayant trait aux « parlers jeunes ».

## État de la recherche sur les parlers jeunes en Algérie : un objet en quête de visibilité

Les premiers travaux algériens à s'être explicitement intéressés à l'aspect sociolinguistique remontent aux années 1980/1990 et cela, approximativement avec la publication des travaux de Morsly (1988) et de Taleb-Ibrahimi (1997), quoique la tendance dialectologique ait précédé de loin cette sollicitude sociolinguistique. En effet, on peut dire que la tradition sociolinguistique algérienne, très jeune<sup>7</sup>, explique le manque de travaux explicitement dédiés au champ des pratiques langagières jeunes en Algérie.

Si l'on suit Morsly (1996a, p. 153), qui a essayé d'esquisser les linéaments des recherches linguistiques en Algérie, on peut bien penser qu'en tant que discipline visiblement reconnue, la linguistique n'a pu conquérir son espace de légitimité qu'en luttant contre une certaine minoration institutionnelle et académique établie. Quoique des modules et des enseignements aient été dispensés tout au long des années qui ont suivi l'indépendance, en 1962, les recherches en linguistique sont marquées par un « certain éclectisme théorique » qui est loin de correspondre à un corps disciplinaire bien constitué. Et l'on peine, de la sorte, à catégoriser des travaux — même se revendiquant linguistiques — comme relevant explicitement de la linguistique. Sans doute, le retard relatif de l'émergence de la discipline (socio) linguistique en Algérie

et cette absence d'inscription dans un courant théorique déterminé, le fait que cette question n'ait jamais été l'objet d'un enjeu, s'expliquent-ils par la jeunesse de cette recherche **qui n'en est qu'à ses premiers pas**<sup>8</sup>, qui est encore à constituer des données, des descriptions. (Morsly, 1996a, p. 153).

<sup>7</sup> À noter, par contre, que l'École doctorale algéro-française (EDAF) a permis, à partir de 2004, de propulser des recherches portant sur des problématiques sociolinguistiques.

<sup>8</sup> C'est nous qui soulignons.

En effet, si ce retard rivalise avec une certaine « relative rareté » (Trimaille, 2003, p. 68) dans les travaux français, cette absence est, notamment, perceptible dans la littérature algérienne sur les parlers jeunes.

On peut ainsi repérer deux mouvements de recherche sur les langues en Algérie, et sur les parlers argotiques, plus spécifiquement et cela quand on procède aussi bien par périodisation que par thématisation.

### **La période coloniale<sup>9</sup> (1900–1962) : parlers argotiques et traitement dialectologique**

Le contact de linguistes et d'ethnographes avec le paysage algérien, à l'époque coloniale, a déjà permis l'éclosion de certains écrits, d'ordre plutôt dialectologique, sur la spécificité de certains parlers algériens notamment urbains. On peut citer, à cet égard, les récits de voyages de Van Gennepe (1912<sup>10</sup>) sur Alger, lesquels contiennent certaines indications sur quelques caractéristiques des argots urbains, désignés encore sous le nom de « langues spéciales » (Van Gennepe, 1908).

Si les dialectologues français (Marçais, 1957 ; Cohen, 1912) s'intéressent aux langues usitées par les Algériens, ce sont principalement les dialectes/argots arabes qui sont le plus décrits et étudiés ; sans doute, cela serait-il dû à un certain désir de faire connaître à l'administration française ou encore aux colons européens (Cherbonneau, 1869 ; Roux, 1936) des idiomes spécifiques aux colonisés.

### ***Le(s) parler(s) des Juifs/Arabes d'Alger : entre arabe argotique, argot arabe et lingua franca***

En situant son étude dans l'obédience dialectologique nord-africaine, Bencheneb (1942) décrit un parler spécifique aux aigrefins et aux femmes dites « de mauvaise vie » habitant Alger et fait remarquer plusieurs procédés linguistiques (métonymie, métaphores, déformation par apocope, abréviation, surcharge, etc.) qui émaillent leurs pratiques langagières. Réputé être une déformation voulue du langage parlé, cet argot présente

---

<sup>9</sup> On peut juste faire remarquer le fait que cette période est, certes, sujette à controverse d'autant qu'il peut y avoir avant 1900 d'autres travaux portant sur les langues en Algérie. Nonobstant, le manque de documents sur cette phase historique nous autorise à circonscrire cette période dans cette intervalle de temps ; sans doute, la documentation dont nous disposons nous poussant à consentir à ce constat.

<sup>10</sup> On peut citer l'article de Sibeud (2004) qui revient sur les récits de voyage faits par Van Gennepe en Algérie entre 1911-1912 et dans lesquels il consigne ses propres visions sur l'ethnographie algérienne. Notons que, à l'époque, de très fortes relations liaient Van Gennepe et W. Marçais à tel point que le premier se faisait accompagner par le second dans de multiples enquêtes menées en Algérie (Tlemcen, Alger, etc.).

de fortes affinités avec la langue familière. Spécialement utilisé pour être inintelligible et donc éminemment cryptique, ce parler, « mi-arabe, mi-barbare » (Bencheneb, 1942, p. 89) emprunte aux autres langues étrangères des termes espagnol, italien, arabe classique, français, etc.

L'auteur donne, en outre, quelques cas d'emprunts au français en précisant les affinités registrales (avec le français populaire, par exemple) et les nuances d'usage :

« *kataplazm* » : « personne collante », de cataplasme

« *sikor* » : « souteneur », de chiqueur, (*fr. pop*)

« *ritla* » : « un litre », de litre avec une métathèse

De son côté, Cohen (1912) consacre une étude dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle peut être considérée comme le premier travail explicitement dialectologique, avec des analyses morpho-syntaxiques et lexicales traitant du « parler arabe des Juifs d'Alger ».

### **La période post-coloniale (1962 à aujourd'hui) : émergence d'une certaine sollicitude sociolinguistique**

À partir de 1962, année marquant l'indépendance de l'Algérie, on voit apparaître tout un mouvement de recherches sur la situation linguistique post-coloniale. L'attention de la majeure partie des chercheurs était focalisée sur des réflexions et commentaires critiques de la politique linguistique menée entre 1965 et 1996.

En effet, la plupart de ces études tentaient soit/et de brosser le tableau sociolinguistique algérien à partir des décisions juridiques et politiques définissant le statut des langues en Algérie (Grandguillaume, 1983; Benrabah, 1996; Cheriguen, 1997), soit/et de réfléchir sur la situation de l'enseignement du français dans le système éducatif avec, parfois, des propositions didactiques (Bouguerra, 1986). Or, il est à noter un certain basculement scientifique qui se laisse percevoir à travers des travaux s'intéressant plus aux pratiques effectives des Algériens.

Cet intérêt est caractérisé par une vision sans doute moins normative dans la mesure où l'on sort d'un certain cadre prescriptif plus ou moins thérapeutique<sup>11</sup> des pratiques linguistiques des locuteurs algériens, pour

---

<sup>11</sup> En ce sens qu'un nombre important d'analyses contrastives portant sur les couples linguistiques français-arabe (Asselah-Rahal, 1981), arabe-berbère ou encore berbère-arabe-français (Kahlouche, 1992), tentaient de proposer un cadre de traitement des interférences (notamment du français dans les autres langues locales) posées comme des écarts, des erreurs.

s'engager dans une voie plutôt compréhensive qui tend à adopter une approche ethnographique.

Cette dernière tendance plus ou moins explicitement sociolinguistique est emblématisée par les travaux de Morsly (1983, 1988), Cherrad-Bencherfa (1987, 1989), Taleb-Ibrahimi (1997), ou encore Derradji (1998). On peut expliquer ce retard relatif de l'intérêt pour la sociolinguistique en Algérie par le fait que le poids pesant qu'ont pris les recherches sur l'écrit dans le milieu scolaire a pratiquement induit un certain « vide sidéral » en ce qui concerne la description des pratiques orales des Algériens.

### **Innovation, déviance, plurilinguisme ou « effet de mode » : Quelques jalons descriptifs**

Si l'on observe l'édition des titres portant sur la thématique des parlers jeunes en Algérie, on ne peut que se rendre compte du fait que l'une des premières tentatives explicitement sociolinguistiques dédiées à ce phénomène se trouve, en fait, exprimée avec la parution, en 1996, du numéro 12 de la revue *Plurilinguismes*, intitulé « Alger plurilingue ». En effet, ce ne serait, sans doute, pas un hasard si beaucoup de contributions ont choisi de s'intéresser à la population jeune comme projecteur permettant de visibiliser le plurilinguisme qui prévaut à Alger.

#### **Les jeunes et les langues : jeux, variabilité, expressivité**

Les jeunes ont cette aptitude de jouer avec les langues en contact, surtout français/arabe, sous des formes hybrides en recourant à l'alternance de codes, à l'emprunt, etc. Taleb-Ibrahimi (1996, p. 107) montre que l'un des traits majeurs du parler des jeunes Algérois est qu'il est empreint de cette diversité linguistique qui prévaut à Alger. Même si son article ne fournit pas beaucoup d'exemples de contacts français/arabe<sup>12</sup>, elle affirme que le parler de ces jeunes en contient énormément, à l'image de « *entik* », « normal », etc., qui sont des emprunts au français.

De son côté, Morsly (1996b), en s'intéressant au français dans le parler des jeunes Algérois, y décèle une forte influence des médias étrangers, notamment la télévision française, et cela quand ces jeunes, via des

---

<sup>12</sup> Bien qu'elle donne quelques autres exemples d'emprunt au français, caractéristiques du parler des jeunes de Bab-Eloued, dans un autre article ultérieur (Taleb-Ibrahimi, 2004), qui reprend, en fait, largement, l'idée exprimée ici.

antennes paraboliques, tentent de capter la chaîne M6, d'en être fans, au point de constituer toute une « génération M6 ».

Le français, assez perceptible dans les pratiques langagières des jeunes Algérois, se construit avec l'arabe, et fait bien partie du paysage sociolinguistique plurilingue général d'Alger (Becetti, 2010a, 2010b). Il est usité fréquemment dans leurs échanges quotidiens et s'inscrit pleinement dans le parler algérois, notamment, à travers les indices suivants :

— Son intégration, sous forme d'alternances français/arabe, dans les communications quotidiennes. Exemples : [*a'lik-n-vot*<sup>13</sup>-i] « pour toi je vote » ; [*lazem-t-sisti mleb*] « il faut que tu insistes » ; [*rani-m-randef*] « j'ai rendez-vous ».

— Son intégration sous forme de modalisateurs, appellatifs, etc. : [*saha* jeune] « merci jeune » ; [*jechrob* sans-pitié] « il boit sans pitié » ; [*chrol* normal] « comme si c'était normal ».

— Son instrumentalisation comme « réservoir de création néologique » (Morsly, 1996b, p. 117) à fonctions satirique [*kafar*] « cafard » en parlant d'une jeune fille laide), et ludo-humoristique (telle que cette blague : [*qaddour al barreh tal mel balko / tablo l moral*], « Kaddour, hier, a regardé par le balcon, son moral est tombé »).

En recourant à des innovations lexicales où, d'ailleurs, le français est soumis à des manipulations créatives tantôt capricieuses : « *houmiste*<sup>14</sup> », « *cavé* », etc., tantôt ludiques « *chiffounes* » (chiffon), « *siradj* » (cirage), ces jeunes « citadins » expriment leur dextérité à manier des idiomes différents et à leur conférer, en les mélangeant, des connotations particulières : « plage *houl* » (plage où il y a de l'ambiance) ; « on s'est baignés *hala* » (on s'est bien baignés).

### Formes hybrides, métissées et nouvelles : de jeunes lycéens /étudiants à la (con) quête de pratiques linguistiques identifiantes

Consacré à la relation des Algériens et leurs langues, le numéro 12 de la revue *INSANIYAT*, paru en 2002, semble privilégier la population juvénile pour rendre compte des dynamiques linguistiques plurilingues que connaît la situation sociolinguistique algérienne.

<sup>13</sup> Les soulignements sont le fait de Morsly (1996a, p. 115-116).

<sup>14</sup> Terme qui rappelle le procédé d'intégration morpho-syntaxique du français dans l'arabe. Derradji (1996) en donne d'autres exemples : *hitt* → *hittiste* → *hittisme* ; *nabda* → *nabdiste* ; *hidjab* → *hidjabisme* → *hidjabiser* → *hidjabisation* ; *charria* → *charisation* ; *fetwa* → *fetwitiste*.

En effet, plusieurs contributions essaient de rendre compte des rapports que tissent/lient les Algériens avec leurs langues et privilégient des entrées multiples pour soumettre leurs données à des interprétations variées. Ainsi, Cherrad-Benchefra (2002) donne la parole aux étudiants et tente de mettre en évidence quelques unes des caractéristiques de leurs pratiques langagières dans des situations « non standard ». Tout en privilégiant de s'intéresser aux processus néologiques auxquels ceux-ci s'adonnent, elle essaie surtout de rendre compte de la façon dont ces jeunes étudiants s'approprient la langue française via la catégorisation de leurs néologismes. Elle se lance, alors, dans une entreprise de recensement des procédés créatifs auxquels ont recours les étudiants pour raconter des blagues ou discuter entre eux. Entre autres techniques utilisées par les étudiants pour s'approprier le français, la chercheuse cite : la redistribution sémantique, la modification de collocation, la modification dans la dénotation, la modification par translation, la néologie.

Le registre de la déviance semble être un canal de préférence pour les jeunes d'exhiber leur différence. Mered (2006) a pu montrer comment les jeunes sujets algériens se servent du colinguisme français/arabe populaire pour créer des mots argotiques exprimant leur frustration sexuelle. Ce n'est toutefois pas uniquement dans la déviance que les jeunes se cherchent des « zones libres » d'expression de leur vécu et cela, loin de toute forme de censure. La pratique musicale semble tout aussi leur offrir toute les garanties d'un espace de communication abouti où « vider » leurs soucis et leurs angoisses (Boumedini et Dadoua Hadria, 2011)

### ***Hadhi loughat elchari*<sup>15</sup>: quelques effets de la minoration sociale des langues des jeunes**

Si les parlers des jeunes semblent être en mal de visibilité scientifique en Algérie, comme on vient de l'argumenter plus haut, ils sont tout autant confinés dans la marginalité par la société, laquelle procède à leur minoration en les réduisant à de simples propos vulgaires, grossiers voire détériorés. En effet, la diffusion de formes linguistiques en rupture avec les normes sociales et linguistiques que l'école et la société semble imposer a engendré une attitude de dévalorisation si ce n'est de rejet de ces langues dites « de la rue ».

Pour qui veut comprendre les motifs réels si ce n'est apparents de cette tendance à la dévaluation sociale, rien n'est plus pragmatique que d'interpréter les discours ambiants qui circulent dans la rue. Ceux-ci charrient, en fait,

---

<sup>15</sup> C'est la langue de rue.

tout un ensemble de représentations dépréciatives qui vont du simple rejet « je ne parle/aime pas cette langue » à un déni de légitimité « ce n'est pas du tout une langue » en passant par des catégorisations péjoratives.

Cette minoration sociale est, en effet, véhiculée par le corps social qui a tendance à en dessiner des traits peu flatteurs, mais elle paraît notamment être fortement médiatisée. Journaux, chaîne de télévision et blogs s'intéressent de plus en plus à ces pratiques jugées tantôt innovantes tantôt déviantes.

### **Quand les médias se mêlent des jeunes : diffusion ou caricature ?**

Même si les pratiques langagières juvéniles s'expriment le plus souvent en milieu urbain, notamment dans les quartiers populaires (tels que Bab el Oued à Alger), le rôle des médias n'en est pas moins remarquable dans leur diffusion. Ainsi, les chaînes radiophoniques comme la *Chaîne 3* ou encore la chaîne algéroise *El Behdja* ont consacré aux jeunes un certain nombre d'émissions « Local Rock », « Sans Pitié » et, en leur donnant la parole, soit par téléphone, soit par le biais d'enquêtes faites dans les rues, ont permis la diffusion de certains traits caractéristiques de ces pratiques.

La presse algérienne, dans sa composante arabophone ou francophone, s'est intéressée, elle aussi, à quelques aspects des parlars jeunes en focalisant son attention sur le métissage linguistique. Dans un article paru dans le journal *La Tribune*, Bouredji (2009) observe que « Du français, de l'arabe classique, de la derdja, du berbère... des emprunts, des néologismes, et des calques se mêlent, alternent et se chevauchent à volonté. » Alors que certains voient dans cette diversité linguistique une richesse culturelle, d'autres, la considèrent, par contre, comme étant un malaise que les jeunes ont du mal à vivre.

Le journaliste Graine (2009) explique, dans le journal *Le Jour d'Algérie*, à l'occasion d'un festival culturel panafricain qui s'est déroulé à Alger, que « les jeunes Algériens ne maîtrisent aucune langue étrangère ». Cette non-maîtrise serait, selon lui, due à une pratique non conforme à un certain usage normé et cela, quand « ils durent user d'un français télégraphique pour s'adresser à ces artistes ». Il donne l'exemple de l'expression interrogative « Et toi contact ! » dont ont dû se servir certains jeunes pour essayer d'entrer en contact avec des artistes africains.

Ce métissage linguistique peut même servir à exprimer des situations sociales réelles que vivent les Algériens. Sefdji (2008), un autre journaliste, note que les jeunes, confrontés à la crise politique des années 1990, se sont

mis à investir leurs parlers d'expressions et de mots empruntés à plusieurs langues en créant des associations sémantiques « bizarres » et ce lorsqu'ils « mangent les femmes et font l'amour à la nourriture. ». Réputés être de vraies « aubades vulgaires », leurs parlers ne manquent pas de qualifier une femme méchante par « une telle sue le poison », de comparer sa femme ou son amie à « un plat de nourriture » qu'il dégusterait avec plaisir.

Autant d'innovations qui ont fait l'objet d'une certaine diffusion médiatique en ce sens que des relevés de mots usités par ces jeunes ont été consignés dans des « abécédaires journalistiques » (Benfodil, 2006<sup>16</sup>) afin de visibiliser « la dimension bouillante et le lexique truculent de cette jeunesse ».

### **Le discours médiatique : relais d'une idéologie dominante minorisante ?**

Si le discours médiatique participe à la diffusion des formes (perçues comme) « jeunes » en contribuant parfois à leur caricature, il n'en constitue pas moins un relais, privilégié, de médiatisation voire de propagande de certains discours minorisants, lesquels, officiels ou sociaux, s'affichent à l'encontre de ces langues métissées. Ainsi, le journaliste Zakad rapporte, dans *Algérie patriotique* (2013), les propos du Président Bouteflika qui dénonçait, dans un meeting, le langage des Algériens : « Qu'est ce langage où l'on francise notre parler comme *mategziztich* » ; alors qu'un documentaire sur la langue des jeunes et leurs innovations, diffusé sur *dzairwebtv*<sup>17</sup> révèle les attitudes négatives d'adultes, de journalistes et mêmes de sociologues interviewés, lesquels taxent de « détériorées » et de non « légitimes » les pratiques des jeunes Algérois.

En parallèle, les représentations des jeunes eux-mêmes sur leurs propres pratiques manifestent des attitudes défavorables, si ce n'est de rejet du mélange de langues arabe/français qui caractérise les pratiques langagières des jeunes Algériens. En effet, dans une enquête à Alger, Becetti (2012) a montré que certains jeunes garçons semblent être outrés de voir leurs pairs utiliser une langue marquée par le contact de deux variétés de langues, en l'occurrence arabe dialectal et français. Ce mélange est si mal perçu que les jeunes, par une allo-catégorisation, le taxe d'une qualification péjorative, sans doute reprise à des croyances doxiques, en recourant au terme « langue cassée ».

<sup>16</sup> Le journaliste s'évertue à constituer, à partir d'enquêtes de terrain, un corpus lexicographique organisé sous forme d'entrées thématiques. Voir le journal *Liberté* (26 septembre 2006).

<sup>17</sup> En ligne sur : [http://www.dzairwebtv.com/Anouche-Ta7lab-Nzigiw-etc-Voyage-initiative-dans-le-nouveau-langage-algerois\\_v1512.html](http://www.dzairwebtv.com/Anouche-Ta7lab-Nzigiw-etc-Voyage-initiative-dans-le-nouveau-langage-algerois_v1512.html) (consulté le 20 mai 2014)

Une telle catégorisation, certes, empreinte d'une certaine évaluation dépréciative, signifie soit que les deux langues doivent rester hors contact, soit que les jeunes doivent parler l'arabe *fusha*, variété défendue comme étant le symbole de l'identité nationale.

En outre, le syntagme catégoriel et évaluatif « langue cassée » permet de visibiliser la part immergée du poids contraignant de la politique linguistique « monolinguisque » dont le système scolaire représente l'un des relais les plus forts, et qui aurait pesé très lourdement sur l'imaginaire de beaucoup de jeunes algériens, en leur inoculant/inculquant l'idée-germe que les langues n'existent que de façon monolithique, « en vases non communicants », dont ils font l'expérience seulement en classe.

On peut donc voir dans ces formes de catégorisations et de discours épilinguistiques en général un symptôme d'une situation sociolinguistique mal assumée voire déniée dans la mesure où les pratiques des jeunes sujets sont jaugés à l'aune d'étalons nationalitaires qui servent plus des idéologies politiques, proches dans leur teneur et leur visée de ces slogans « panarabistes » que galvaudaient certaines tendances partisanses, au lendemain de l'indépendance en 1962.

## **Minoration, domination, idéologie : regard épistémologique**

L'état de l'art sur les pratiques jeunes dressé plus haut montre que cet objet n'est pas scientifiquement invisible, et cela en regard d'une certaine minoration sociale.

Ce qui est, en revanche, assez remarquable dans la problématisation de cette question est qu'en Algérie mais aussi ailleurs, on ne dispose pas encore d'approches suffisamment critiques qui puissent rendre compte des effets de la minoration des objets de recherche, que nous pensons être intimement liés à d'autres types de processus de minoration sociale, économique, culturelle, linguistique, etc.

Hormis quelques entreprises critiques très audacieuses (Blanchet, Calvet et Robillard, 2007 ; Heller, 2002) dont on peut d'ailleurs s'inspirer, les recherches sur les parlers jeunes semblent faire le pari que plus ces pratiques sont documentées et caractérisées, plus elles sont visibles scientifiquement et du coup moins elles feraient l'objet de minoration sociale ou médiatique.

Or, nous pensons que la minoration n'est pas exclusivement d'ordre qualitatif/quantitatif mais est indissociable d'une posture réflexive sur les façons de voir. L'une des caractéristiques des études de la minoration est qu'elles s'intéressent aux locuteurs quantitativement minoritaires.

Cette tendance peut conduire à des réflexes idéologiques néolibéraux qui consistent à instrumentaliser voire à exploiter (Duchêne, 2011) les minorités en vue de projets ou de velléités politiques très étroites. Cela donc corrobore le sentiment d'inconfort dans lequel on peut se trouver quand on ne soumet pas les objets auxquels on s'intéresse à un examen épistémologique.

En effet, nombre d'études sur la question des parlers jeunes dont on a rendu compte ici ne font que peu de cas des fondements épistémologiques auxquelles elles se réfèrent. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elles misent sur une évidence — à interroger — selon laquelle il serait inutile de réinterroger des conceptions dominantes, entre autres, « langue », « jeune », etc. circulant dans la sociolinguistique dominante. Cela se manifeste dans les travaux par une attention aux effets (néologiques, cryptologiques, etc.) sur le système linguistique en considérant des fragments de langues dotés d'une certaine valence et qui seraient le signe d'une ingéniosité vitale dédiée aux jeunes.

Vu l'ampleur des questions posées, on ne peut qu'en esquisser les enjeux en suivant Heller (2006, p. 07) pour qui la question des minorités linguistiques serait l'un des résultats des nationalismes qui visaient justement à les exclure. Cela étant, on peut soutenir l'idée que les parlers jeunes, minorés par le corps social et les discours officiels sous l'étiquette de pratiques marginales et déviantes, semblent être inscrits dans un processus de formatage idéologique. Celui-ci consiste à évacuer la question de la pluralité linguistique en l'enrobant sous des désignants dépréciatifs.

## Conclusion

Nous avons montré, dans cet article, que malgré une attention accrue dans le monde francophone sur les parlers jeunes, la question reste relativement peu visible scientifiquement en Algérie. Ce manque peut être imputable notamment mais pas uniquement à la jeunesse de la tradition sociolinguistique et à la prépondérance des recherches portant sur l'écrit<sup>18</sup>. Les quelques travaux déjà effectués n'offrent pas une compréhension suffisante des caractéristiques des « parles des jeunes » algériens, ce qui a, en conséquence, réduit fortement les possibilités, intéressantes, de les confronter avec ceux amplement décrits dans d'autres milieux francophones.

---

<sup>18</sup> Nombreuses sont les thèse de 3<sup>e</sup> cycle soutenues par des chercheurs algériens sur des problématiques touchant l'aspect scriptural, donc tendanciellement inscrit dans des champs didactiques divers.

La minoration sociale dont font l'objet les pratiques des jeunes sujets met en évidence une constellation de représentations négatives à l'encontre des formes innovantes et montrent à quel point la langue n'est pas un simple médium de communication mais elle est socialement investie d'idéologies, d'identités à géométrie variable.

Par ailleurs, nous avons insisté, dans les limites de cette contribution, sur le rôle prépondérant des médias dans la diffusion à la fois des formes perçues comme jeunes et également dans la médiatisation des discours minorisants.

La question de la minoration des parlers jeunes nous a ouverts, en outre, des perspectives critiques sur l'importance d'interroger les fondements épistémologiques de ses recherches et d'assumer sa posture réflexive en tant que linguistes socialement situés dans la compréhension des phénomènes sociolinguistiques.

## Références bibliographiques :

ASSELAH S., 1981, *La compétence lexicale d'élèves bilingues arabelfrançais*, Mémoire de D.E.A., Université d'Alger.

BECETTI A., 2010a, « Parlers (de) jeunes lycéens à Alger : pratiques plurilingues et tendances altéritaires », *Revue Le Français en Afrique*, n° 25, p. 153-164.

BECETTI A., 2010b, « L'innovation lexicale dans les parlers de jeunes lycéens : un marqueur identitaire et urbain ? » dans Ph. BLANCHET et P. MARTINEZ (dir), *Pratiques innovantes du plurilinguisme. Émergence et prise en compte en situations francophones*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 99-105.

BECETTI A., 2012, *Approches sociolinguistiques des répertoires verbaux des jeunes Algériens : pratiques et représentations*, Thèse de doctorat, ENS, Alger. 3 volumes.

BENCHENEB R., 1942, « L'argot des Arabes d'Alger », dans *Revue africaine*, vol. 86, p. 72-101.

BENFODIL M., 2006, « Politique, sexe, Internet, violence, portable, visa, Nasrallah... », dans *Liberté*, <http://gelambre.pagesperso-orange.fr/20ans-cadre> [consulté le 16 juillet 2011].

BILLIEZ J., 1992, « Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain », dans *Des langues et des villes*, Paris, Didier Érudition, p. 117-126.

BLANCHET Ph., 2005, « Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 10, p. 14-43.

BLANCHET Ph., CALVET L.-J. et ROBILLARD D. (de), 2007, *Un siècle après Saussure : la linguistique en question*, Carnets D'Atelier de Sociolinguistique, n° 1, Paris, L'Harmattan.

- BOUGUERRA T., 1986, *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien : contribution à une méthodologie d'élaboration-réalisation*, Mémoire de magistère, Université d'Alger.
- BOUMEDINI b. et DADOUA HADRIA N., 2011, « Emprunt au français et créativité langagière dans la chanson rap en Algérie : l'exemple de T.O.X., M.B.S et Double Canon. », *Glottopol*, n° 17, p. 24-32.
- BOUREDJI F., 2009, « Alternance des codes, emprunts, calques et néologismes pour nos jeunes. Escapades linguistiques menant vers l'identité perdue » dans *La Tribune*, <http://www.latribune-online.com/supplements/dossier/22664.html> [consulté le 21 août 2010].
- BOYER H., 1997, « “Nouveau français”, “parler jeune” ou “langue des cités” ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », dans H. BOYER (dir), *Les mots des jeunes : observations et hypothèses*, *Langue Française*, n° 114, p. 06-15.
- CALVET L.-J., 1994, *L'argot*, Que sais-je, Paris, PUF.
- CHERBONNEAU A., 1869, « Observations sur le dialecte arabe de l'Algérie », dans *Revue africaine*, vol. 13, p. 288-314.
- CHERIGUEN F., 1997, « Politique linguistique en Algérie », dans *Mots, Les langages du politique*, n° 52, p. 62-74.
- CHERRAD-BENCHEFRA Y., 1987, « La réalité algérienne. Comment les problèmes linguistiques sont vécus par les Algériens », *Langage et Société*, n° 41, p. 69-71.
- CHERRAD-BENCHEFRA Y., 1989, « Les Algériens et leurs rapports avec les langues », *Lengas*, n° 26, p. 45-56.
- CHERRAD-BENCHEFRA Y., 2002, « Paroles d'étudiants », dans *INSANIYAT*, n° 17-18, Orans, CRASC, p. 111-128.
- COHEN M., 1912, *Le parler arabe des Juifs d'Alger*, Paris, Librairie ancienne H. Champion Éditeur.
- COLIN J-P. et CARNEL A., 1991, « Argot, dicos, tombeaux ? », *Langue française*, vol. 90, n° 1, p. 28-39.
- CONEIN B. et GADET F., 1998, « Le français populaire des jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation », *Actes du Colloque de Heildelberg, Jugendsprache/langue des jeunes/youth language*, J. ANDROUTSOPOULOS et A. SCHOLZ (eds.), Frankfurt, Peter Lang, p. 105-123.
- DERRADJI Y., 1998, « Remarques sur l'alternance codique conversationnelle en Algérie », dans A. QUEFFELEC (éd.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*. Actes du colloque d'Aix-en-Provence « Le Français parlé en Afrique », septembre 1995. Aix-en-Provence : Université de Provence, pp. 131-141.
- DERRADJI Y., 1996, « Le français en Algérie : une langue emprunteuse et empruntée » dans *Le français en Afrique*, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html> [consulté le 10 octobre 2010].
- ENCREVÉ P., 1977, « Présentation : linguistique et sociolinguistique », dans *Langue française*, n° 34, p. 03-16.

- FRANÇOIS-GEIGER D., 1991, Panorama des argots contemporains, dans *Langue française*, n° 90, p. 5-9.
- GADET F., 2002, « Français populaire : un concept douteux pour un objet évanescent », dans *VEI-Enjeux*, n° 130, p. 40-50.
- GADET F., 2003, « Français populaire : un classificateur déclassant ? », dans *Marges linguistiques*, n° 6, p. 103-115.
- GOUDAILLIER J.-P., 2002, « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », dans *Argots et argotologie, La linguistique*, vol. 38, Paris, PUF, p. 6-23.
- GRAINE L., 2009, « Lieux médisants, les seins nus et les langues étrangères », *Le Jour d'Algérie*, <http://www.lejourdalgerie.com/Editions/120709/une/Lejour.htm> [consulté le 20 septembre 2010].
- GRANDGUILLAUME G., 1983, *Arabisation et politique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- HELLER M., 2002, *Éléments de sociolinguistique critique*, Paris, Didier.
- HELLER M., 2006, *Linguistic Minorities and Modernity*, New York, Continuum.
- LABOV W., 1976 [1972], *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- LIOGIER E., 2002, « Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités », dans *Argots et argotologie, La linguistique*, vol. 38, Paris, PUF, p. 41-52.
- MARÇAIS Ph., 1957, « III. Les parlers arabes », dans *Initiation à l'Algérie*, Paris, A. Maisonneuve, p. 215-237.
- MERED Z., 2006, « "Colinguisme" et langage de connivence. Les noms de la femme dans l'argot des jeunes en Algérie », *Insaniyat*, n° 32-33, Oran, CRASC, p. 111-126.
- MILROY J. et MILROY L., 1985, *Authority in Language*, Londres et New York, Routledge.
- MORSLY D., 1983, « Sociolinguistique de l'Algérie : du discours institutionnel à la réalité des pratiques linguistiques », dans L.-J. CALVET (éd.), *Sociolinguistique du Maghreb*, p. 135-142.
- MORSLY D., 1988, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris V.
- MORSLY D., 1996a, « La linguistique algérienne », dans *Linguistique et anthropologie. Rouen-Tizi Ouzou*, F. LAROUCSI (dir), *Cahiers de linguistique sociale*, Collection Bilan et Perspectives, p. 145-153.
- MORSLY D., 1996b, « Génération M6. Le français dans le parler des jeunes Algérois », *Plurilinguismes*, n° 12, p. 111-121.
- ROBILLARD D. (de), 2009, « Réflexivité : sémiotique ou herméneutique. Comprendre ou donner signification ? Une approche profondément anthropolinguistique ? », dans *Cahiers de sociolinguistique*, n° 14, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 152-175.

- ROUX A., 1936, « Quelques argots arabes et berbères du Maroc », dans *Revue africaine*, vol. 79, p. 1067-1088.
- SEFDJI F., 2008, « Le parlé algérien ou la violence du verbe », dans *Ennahar*, <http://www.ennaharonline.com/fr/culture/46.html> [consulté le 02 août 2011].
- SIBEUD E., 2004, « Un ethnographe face à la colonisation : Arnold Van Gennep en Algérie (1911-1912) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 10, p. 79-103.
- TALEB-IBRAHIMI Kh., 1997 [1995], *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Dar El-Hikma.
- TALEB-IBRAHIMI Kh., 1996, « Remarques sur le parler des jeunes Algériens de Bab El Oued », *Plurilinguismes*, n° 12, p. 95-109.
- TALEB-IBRAHIMI Kh., 2004, « Un cas exemplaire de métissage linguistique : les pratiques linguistiques des jeunes Algériens », dans J. DAKHLIA (éd.), *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 439-454.
- TRIMAILLE C. et BILLIEZ J., 2007, « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de "parler" ? » dans C. MOLINARI et E GALAZZI, *Les français en émergence*, Bern, Peter Lang, p. 95-109.
- TRIMAILLE C., 2003, *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents*, Thèse de doctorat, Université Stendhal, Grenoble III.
- TRIMAILLE C., 2004, « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 99-132.
- VAN GENNEP A., 1912, « Études d'ethnographie algérienne (V-VII) », dans *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, 1-20, p. 349-369.
- VAN GENNEP A., 1908, « Linguistique et Sociologie : Essai d'une théorie des langues spéciales », dans *Revue des études ethnologiques et sociologiques*, n° 1, p. 327-337.
- ZAKAD A., 12 juillet 2013, « D'où cela vient de ne pas parler intelligiblement et écrire correctement ? », dans *Algérie patriotique*, <http://www.algeriepatriotique.com/article/d-ou-cela-vient-de-ne-pas-parler-intelligiblement-et-ecrire-correctement> [consulté le 20 mai 2014]